

Université « Babeş-Bolyai », Cluj-Napoca

Université « Lumière » Lyon 2

Ecole doctorale 3LA (Lettres, Langues, Linguistique et Arts)

Doctorat en cotutelle

Le système de la politesse confronté aux défis du *talk-show*

Politesse, impolitesse et a-politesse à l'épreuve
du spectacle et de la violence dans *On n'est pas
couché* et *Tout le monde en parle*

Alina-Gabriela OPREA

Thèse dirigée par

Alain RABATEL, professeur des universités
Ligia-Stela FLOREA, professeure des universités

Date et lieu de soutenance : le 30 novembre 2012, Cluj-Napoca

Jury :

Ligia-Stela FLOREA, professeure de sciences du langage, Université « Babeş-Bolyai » Cluj-Napoca

Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, professeure émérite de sciences du langage, Université « Lumière » Lyon 2

Anca MĂGUREANU, professeure de sciences du langage, Université de Bucarest

Claudine MOÏSE, professeure de sciences du langage, Université « Stendhal » Grenoble 3

Alain RABATEL, professeur de sciences du langage, Université « Claude-Bernard » Lyon 1

Cristina TĂTARU, maître de conférences en sciences du langage, Université « Babeş-Bolyai » Cluj-Napoca

RÉSUMÉ

Introduction, hypothèses, démarches

La politesse est « une nécessité absolue sans laquelle aucune vie sociale ne serait possible » (Montandon, 1997 : 5) ; en effet, la communication interpersonnelle échouerait sans un minimum de politesse et de respect vis-à-vis de la face et du « territoire » d'autrui. Chaque époque et chaque type de société, ou de communauté, ont eu leurs normes de politesse. Dans le domaine linguistique, la politesse est essentiellement affaire des « faces », désignant le « travail de figuration » qui peut se résumer à l'injonction de Goffman : « Ménagez-vous les uns les autres », la perte de la face devant être évitée tant dans le cas du locuteur lui-même, que dans le cas d'autrui (« ne faites pas aux autres ce que vous n'aimeriez pas qu'on vous fasse »).

Mais que se passe-t-il dans les autres cas, où le dissensus se trouve au cœur même des échanges et où il faut « triompher » de l'autre, ou bien lorsque les normes de la politesse entrent en conflit avec d'autres séries de normes et de règles, tel le cas de nos *talk-shows* ? Empruntant les « voies » de l'analyse du discours, et plus précisément des approches interactionnelles et conversationnelles telles qu'elles ont été développées par l'équipe de recherche lyonnaise, nous avons analysé le système de la politesse confronté aux défis des émissions de *talk-shows* *On n'est pas couché* et *Tout le monde en parle*. Le travail d'investigation du fonctionnement de **la politesse** et de **l'impolitesse** nous a conduit à les articuler avec d'autres notions qui occuperont une place centrale dans notre étude : **l'a-politesse** et **l'adéquation** au contrat de communication des interactions, **la violence**, l'idée de représentation et de **mise en scène**.

Afin de rendre compte du fonctionnement de tous ces phénomènes dans le cadre des émissions qui viennent bousculer les normes de la civilité et de la bienséance et qui trouvent tout leur sens dans ce jeu avec les principes de la politesse, deux démarches nous ont semblé nécessaires. Premièrement, il fallait abandonner définitivement la conception selon laquelle la politesse désignait l'ensemble des comportements jugés adéquats et l'impolitesse était conçue négativement, en termes de déviation et d'écart (partie II, chapitres 1 et 2). Être poli, c'est dire ce qui est socialement correct, soutiennent de nombreux analystes ; or, cette vision nous semble être valable pour l'impolitesse en égale mesure : dans les *talk-shows*, se montrer un peu impoli, voire violent, c'est satisfaire aux attentes spectatoriennes, jouer le « rôle » qui a été dévolu aux participants, etc. (partie III, chapitre 1). Deuxièmement, il fallait « reconceptualiser » la notion d'adéquation aux normes (partie II, chapitre 3) ou d'a-politesse qui inclut, dans notre vision, toute une variété d'actes polis, impolis et violents considérés comme adéquats ou tolérés dans le cadre des interactions des deux émissions. Les limites de **l'a-politesse** dessinent ainsi un **seuil d'acceptabilité** ou de tolérance tracé par le contrat du genre et par le système d'attentes qui lui est attaché.

Les concepts discutés jusqu'à présent ne pourraient pas être pertinemment appliqués et observés sans que nous ne fassions référence à leur **dimension de représentation**, de dramatisation, en vertu de laquelle les échanges deviennent bi-adressés. Comme au théâtre, le discours médiatique suppose un double schéma participatif : les interlocuteurs présents sur le plateau et le public qui représente, en vérité, les principaux destinataires des échanges. À ce titre, tout acte de parole devient (presque) un acte « scénique ». Négliger cet aspect dans notre analyse serait sans aucun doute « dommageable » puisque c'est la dimension de représentation qui, d'une part, est responsable de l'exacerbation de la politesse, de l'impolitesse et de la violence, et, d'autre part, permet aux actants de jouer avec les codes et avec les règles de la bienséance. La mise en scène spectacularisée de la parole (et surtout de la parole impolie) devient un des objectifs des échanges. La « ritualisation » et l'exploitation de l'impolitesse et de la violence (partie II, section 3.2.3.) nous rappelle les carnivals d'antan, où les hiérarchies, les distances sociales et la déférence habituellement consacrée aux élites étaient abolies, et où les gens « se laissaient aller aux extravagances les plus inattendues » (Simon, 2010 : 205). Pourtant, certains interdits et restrictions sont toujours d'actualité, raison pour laquelle seront sanctionnées la démesure et les transgressions flagrantes du type insultes (partie III, chapitre 2), accusations diffamatoires, violence physique et conversationnelle (partie III, chapitre 3), etc.

Enfin, le point essentiel qu'il convient de retenir de cette brève description de nos hypothèses de recherche qui constituera le fil conducteur de notre travail, c'est que, pour l'appréhension des notions de politesse et d'impolitesse (dont les limites sont souples parce que toujours dépendantes d'un écheveau de facteurs) il faut penser au-delà des mots et des formules conventionnelles polies ou impolies, et surtout réfléchir en termes d'adéquation. Car, pour pouvoir être déclaré un « bon joueur » dans le contexte des *talk-shows*, il est nécessaire parfois d'abandonner les codes, les tabous linguistiques habituels, et parfois d'« hurler (...) avec les loups » comment dit Cortès (2008 : 151), faire preuve d'un peu d'impolitesse ou d'impertinence sous peine d'introduire une « note discordante » par rapport à l'ambiance générale des *talk-shows*. Symboliquement, cela pourrait être vu comme une forme de politesse envers l'auditoire dont il s'agit de satisfaire les attentes, envers ses « hôtes » aussi (animateurs, co-animateurs) car toute politesse exige un « ajustement aux circonstances » (Montandon, 1997 : 83), une aptitude à « saisir ce que [...] les circonstances présentent de particulier [...] ou d'imprévu » (Pernot, 1996 : 345).

Partant de ces réflexions qui ont sillonné l'ensemble de notre travail de thèse, nous nous sommes fixé une double ambition : premièrement, nous avons voulu revisiter et aménager le cadre théorique du système de la politesse, qui, appliqué à notre corpus, présentait certaines insuffisances, tout en formulant une série de critères pour l'évaluation des notions théoriques présentées. Ainsi, nous proposerons, avec prudence et modestie, un cadre ainsi que des outils d'analyse adaptés à nos *talk-shows*. Les considérations théoriques trouvent tout leur sens dans la partie pratique, dans leur application à un corpus. Par conséquent, le deuxième objectif de notre thèse a été donc de décortiquer — manipulant les outils présentés et nous appuyant sur ce nouveau cadre —, le fonctionnement du système de la politesse confronté aux défis des émissions *On n'est pas couché* et *Tout le monde en parle*, ses mécanismes ainsi que les mises en scène de la parole polie, impolie et violente.

I. Présentation du corpus

Les hypothèses formulées ci-dessus nous ont conduite à organiser notre travail dans trois volets. Ainsi, dans **la première partie**, nous décrivons l'objet de notre recherche, **le corpus** — la base de notre travail. Nous présentons, dans un premier temps, les méthodes utilisées pour sa transcription et pour son analyse linguistique de ce dernier (partie I, chapitre 1). Nous évoquons les avantages et les limites de notre corpus médiatique aussi bien que les étapes de sa constitution (choix, composition, etc.).

La deuxième section de cette partie est consacrée à la **description des deux *talk-shows*** (partie I, chapitre 2). Après avoir délimité et défini ce genre, nous détaillons, pour chaque émission, le cadre spatio-temporel, les éléments de mise en scène visuelle, le scénario ainsi que le cadre participatif, mettant en exergue les éléments favorables à l'abandon provisoire de certaines règles et de certains rituels de la politesse et à la spectacularisation des échanges. Cette démarche, indispensable pour le travail qui suit (le système de la politesse doit être appréhendé de manière contextuelle, en intime rapport avec les notions de genre, de contrat et d'horizon d'attentes) nous a permis de dégager quelques traits spécifiques du genre qui ont un impact direct sur l'examen des normes de la politesse. Ainsi avons-nous vu que, par exemple, ces émissions conversationnelles s'articulent autour d'une logique de divertissement qui est dominante et que l'émergence du spectacle ou du divertissement passe par la pratique de certaines formes d'impolitesse (ironie, dérision, tutoiement, familiarité voire vulgarité du langage, etc.).

Un autre point d'intérêt dans notre analyse a constitué le fait que ce type d'émission exalte un certain nombre de paradoxes. Spectacle de foire pour quelques uns, information présentée sous une forme plus séduisante pour d'autres, les *talk-shows* analysés sont régis par de nombreuses doubles contraintes. D'un point de vue discursif, tout est « mélangé » dans les deux émissions : le ton léger et/ou humoristique côtoie le sérieux, l'impertinence est pratiquée en même temps que la flatterie, les sujets touchant à la vie familiale ou intime des invités se juxtaposent aux *topics* relatifs à leurs statut professionnel ou à leurs projets/propos controversés.

Dans le même ordre d'idées, les participants sont constamment pris « en tenaille » entre les “*double binds*” qui les obligent, d'un côté, à obéir aux lois du genre reposant sur l'impolitesse, et de l'autre côté, à ne pas rompre avec leur éthos prédiscursif qui leur interdit l'abandon total des principes de la bienséance et de la courtoisie. Afin d'incarner la figure du « bon client » du *talk-show*, les invités doivent faire preuve de certaines compétences (aisance de la parole, sens de la repartie et de l'humour, etc.) qui ne sont pas toujours sur la même longueur d'ondes que les compétences sollicitées par leur identité sociale et professionnelle. Autrement dit, les invités ne doivent pas choisir entre l'une ou l'autre des contraintes opposées, mais essayer de rendre possible leur coexistence, leur performance étant jugée en fonction de ce travail de conciliation.

III. Propositions pour un nouveau cadre d'analyse

Dans la **deuxième partie**, nous esquissons le **cadre théorique** approprié à l'analyse de notre corpus médiatique, un cadre qui ne prétend à aucune exhaustivité ou universalité (partie II). Cette section comporte une double dimension. D'une part, nous présentons, de manière critique, un **état de l'art** de la littérature déjà existante sur les notions de politesse et d'impolitesse, mettant en évidence les limites des théories lors de leur application à nos données. Comme notre corpus appartient à un genre bien particulier, qui rend difficile l'exploitation et surtout l'application des théories « classiques » du système de la politesse, nous avons jugé utile de revoir et d'aménager ce fond théorique en apportant notre vision, nos propres outils et explications.

D'autre part, nous étudions dans cette partie toute une série de concepts et de phénomènes que nous avons identifiés dans le corpus : ainsi, nous traitons, à côté des « fameuses » notions de **politesse et d'impolitesse, d'a-politesse et de violence**, en tant que pratiques majeures, et aussi des notions connexes telles que **l'ironie, le sarcasme, l'humour, la violence langagière, conversationnelle et physique, les insultes, la critique** et de nombreux autres procédés apparentés, en tant que modes de réalisation de ces pratiques.

Notre cadre comporte, hormis la définition et la description de tous ces concepts, une liste comprenant des **critères d'identification et d'évaluation** (partie II, chapitres 4 et 5.2.2.) qui nous ont semblé indispensables pour une analyse pertinente des émissions de *talk-show* transcrites. Distinguer ce qui est poli de ce qui est impoli ou violent en ne prenant comme repère que la forme ou le contenu explicite de l'énoncé nous a semblé imprudent puisque la politesse et l'impolitesse ne se limitent pas à un simple répertoire de formules conventionnelles, et que de nombreux énoncés peuvent être à la fois polis et impolis — il s'agit notamment des « pseudo » phénomènes du type **pseudo-politesse** (partie II, sections 1.1.3. et 1.1.4.), **pseudo-impolitesse** (partie II, section 2.2.3.), etc. Nous avons, dans cette optique, formulé une liste de critères, qui est sans doute loin d'être « complète », qui nous a aidé à évaluer le comportement des interactants en termes de comportement approprié/inapproprié. La prise en compte de l'ensemble de ces critères nous a permis d'un côté, de mettre à nu le fonctionnement des différentes pratiques discursives et de voir lesquelles d'entre elles restent adéquates, a-polies, et, de l'autre côté, de faire la distinction entre des phénomènes parfois assimilés ou juxtaposés (ironie, sarcasme et humour, ...) ou bien des phénomènes hybrides (le « faux éloge » et le « faux blâme », les relations à plaisanteries et l'« irrespect permis », l'agression feinte ou l'agression tropique, etc.).

III. Le système de la politesse confronté aux deux *talk-shows* : analyse du corpus

Enfin, la **troisième partie** est entièrement dédiée à l'analyse du corpus qui se décline en trois chapitres où nous abordons des problématiques différentes révélées par le corpus à l'égard du cadre d'analyse que nous avons élaboré et que nous soumettons maintenant à la discussion.

III.1. Les élites à l'épreuve du spectacle : impolitesse « réelle », impolitesse « neutralisée » et mise(s) en scène de soi

Nous commençons avec le traitement général des élites dans les deux *talk-shows* (partie III, chapitre 1) : s'adapter au spectacle et faire du spectacle n'est pas une mince affaire pour ces invités qui se retrouvent dans un « hors cadre », dans un cadre qui ne leur est pas familier, et qui doivent réconcilier des règles contradictoires. Notre principal point d'intérêt a été ici la façon dont les élites gèrent les doubles contraintes qui demandent, en somme, une réconciliation de leur éthos prédiscursif avec un éthos imposé par le contrat des émissions : celui d' « entretenir ». Parmi les notions déjà évoquées, nous retrouverons une notion apparentée à celle d'impolitesse, particulièrement encouragée et pratiquée dans *l'émission Tout le monde en parle*, que nous désignerons par le terme d' « **impertinence** » ; dans le cas de notre corpus, cette impertinence est une forme d'impolitesse « neutralisée », qui n'est pas prise au sérieux et dont les effets menaçants sont minorés voire annulés par le contexte.

Ce chapitre nous a permis d'opérer une mise en parallèle des deux émissions. L'équation finale qui en résulte est la suivante : *On n'est pas couché* présente un degré de menace plus faible, mais l'impolitesse pratiquée par les chroniqueurs est prise au sérieux ; inversement, *Tout le monde en parle* privilégie des pratiques discursives plus impolies qui laissent pourtant entendre que l'impolitesse est « fictive » : « On n'est pas dupe et on ne se prend pas au sérieux ». C'est plus que de l'impolitesse dans ce cas, c'est de l'impertinence, l'impertinence qu'on reprochait jadis aux bouffons des carnivals. Conclusion finale : plus l'impolitesse est fictive, moins elle est prise au sérieux et plus il est probable que ses effets soient neutralisés.

III.2. De l'impolitesse au K.O. verbal

Dans le deuxième chapitre de cette partie nous articulons les notions de politesse et d'impolitesse avec celle de **violence langagière** à travers l'analyse de deux cas de **K.O. verbal** (partie III, chapitre 2). Nous soumettons à l'analyse cette fois-ci trois fragments de critique/chronique littéraire et artistique — dont deux ont vite tourné en tentative de démolition (de l'autre) —, essayant de dégager les étapes qui mènent de l'impolitesse à la violence symbolique et de décortiquer le fonctionnement et les mécanismes du K.O. verbal. Comme nous l'avons vu, la pratique de la violence n'exclut pas toujours la politesse et les deux peuvent être appropriées (sous certaines conditions, cela va sans dire), malgré la tendance générale qui oppose ces deux notions. Toujours faut-il voir s'il s'agit d'une vraie politesse, ou bien d'une politesse « de façade ». Ces trois cas de violence « extrême » méritent, à notre avis, une attention particulière car ils nous permettent de souligner le rôle de la critique dans l'émergence du spectacle ainsi que les diverses mises en scène de l'impolitesse/de la violence réalisées par les actants.

L'écheveau de paramètres d'analyse répertorié dans la partie II nous ont servi d'outils pour l'analyse de cette diversité d'attaques et nous ont permis de dégager, dans chacun des deux K.O. verbaux, des mises en scènes particulières de l'impolitesse : d'un côté, l'impolitesse aggravée et l'excès d'agression des co-animateurs, de l'autre côté les formes de

la dérision — dans le cas de l'invité. Nous avons donc cerné le fonctionnement de deux K.O. verbaux similaires de par leur finalité, distincts de par leur dynamique et moyens de réalisations. Allant plus loin, nous avons corrélié chacun des conflits avec des mises en scène et des hypostases différentes : (a) aggravation de l'impolitesse et mots violents dans le cas des chroniqueurs — des « agresseurs » par excellence ; (b) dérision, violence des mots et agression détournée pour l'invité devenu « insulteur-héros-rhétteur ».

III.3. La violence, dans tous ses états, et sa place dans le système de la politesse

Enfin, le dernier chapitre d'analyse est centré sur les différents **paradigmes de la violence** tels qu'ils se manifestent dans notre corpus (partie III, chapitre 3). Ce chapitre a constitué l'occasion de mettre en place les outils formulés dans la partie théorique vis-à-vis des trois types de violence : conversationnelle, langagière et physique. Cette dernière analyse porte sur les moments de polémique où c'est souvent la transgression des règles de la politesse linguistique qui domine et qui structure la parole des interlocuteurs dans le but de persuasion du public et de discréditation de l'interlocuteur. La visée pragmatique de la polémique favorise ainsi, à côté du format des *talk-shows*, l'apparition et la montée en tension de la violence. Comme dans les sections antérieures, nous articulons la problématique de la violence pratiquée dans les *talk-shows* avec le système de la politesse et nous tentons d'en dégager les formes qui restent en deçà du seuil d'acceptabilité ainsi celles qui vont au-delà.

Nous traitons ici d'une parole souvent discréditée, d'un point de vue éthique ou argumentatif, mais qui semble avoir été revalorisée dans le contexte de ces deux *talk-shows* où elle représente un des ressorts principaux du spectacle : la parole polémique, la parole violente. Nous avons identifié dans notre corpus quatre « états » de la violence, autres que ceux des K.O. verbaux dont il a été question dans le chapitre antérieur : la **violence réciproque** comme manifestation typique de la parole polémique ; la **violence conversationnelle** comme forme de dénégation d'autrui en tant qu'interlocuteur égalitaire ; la **violence langagière**, menant à la diffamation, qui se trouve à l'entrecroisement du domaine linguistique et du domaine juridique (parmi d'autres) ; et, enfin, la **violence physique** comme apogée de l'axe de montée en tension. La violence ne se manifeste pas seulement à travers la parole, mais aussi dans la parole elle-même, ou même de manière non-verbale. De plus, dans chaque émission il n'y a pas qu'un seul phénomène qui fait irruption, mais plusieurs formes de violence se trouvent imbriquées dans le discours des polémiqueurs. Nous avons ainsi vu que la violence remet en question non seulement les principes de la politesse régissant le système des faces, mais aussi les normes argumentatives et morales, les normes gouvernant l'espace interlocutif et les prises de parole aussi bien que la loi elle-même.

Nous avons, par la suite, corrélié les paradigmes de la violence avec des mises en scène discursives différentes ; ainsi avons-nous parlé de dénonciation, ou de démasquage, comme façon de s'opposer à autrui et de décrédibiliser son discours, de discours d'accusation construit autour du « spectacle de la souffrance », de spectacle de la violence menée à l'extrême (la violence physique) et d'expression de l'impuissance argumentative, etc.

Le dernier aspect que nous avons mentionné en fin de ce chapitre a été le rapport de la polémique au spectacle télévisé. On sait que, plus une confrontation est violente, plus elle est spectaculaire, bien qu'une certaine maîtrise de l'agressivité doive être, en toutes circonstances, assurée afin d'éviter la rupture de l'échange ; dans un univers médiatique où le spectacle prime, la parole polémique télévisée est soumise, elle-aussi, à la logique

commerciale. Allant plus loin, nous pourrions dire que nous avons affaire à une adaptation de la polémique à l'espace du *talk-show* et à sa commercialisation, et, réciproquement, à une adoption, dans le cas du *talk-show*, des lois du discours polémique.

Conclusions finales

En portant un ultime regard rétrospectif sur notre travail, nous pouvons dire que trois idées forces l'ont sous-tendu.

a). Il s'agit, tout d'abord, de l'impératif d'abandonner les classements trop rigides, qui s'avèrent peu maniables pour l'analyse descriptive des phénomènes rencontrés dans notre corpus. Il est, certes possible, de restreindre les différents types de comportements polis, impolis, violents, à des formules et des expressions conventionnelles ; cela est cependant imprudent et surtout peu efficace lorsqu'il s'agit de décrire la complexité des genres hybrides, régis par des doubles contraintes et par des lois propres, ou lorsqu'il s'agit de rendre compte de la juxtaposition et, éventuellement, du clash entre des systèmes distincts (celui de la politesse et celui du *talk-show*). Enfin, une telle perspective est inopérante face au chevauchement et à l'entrecroisement de la politesse, de l'impolitesse et de la violence qui prouvent que, finalement, le rapport entre les marques lexicales, syntaxiques, etc., d'un côté, et leurs véritables valeurs et usages, de l'autre côté, n'est pas toujours univoque et que ces marques peuvent avoir des valeurs pragmatiques différentes, voire opposées.

b). La seconde prémisse a été la nécessité d'articuler les marques linguistiques de la politesse et de l'impolitesse avec un écheveau d'éléments capables de rendre compte du fonctionnement des énoncés. En ce sens, d'autres facteurs doivent être simultanément pris en considération, partant du niveau local des énoncés (le lexique, le type d'acte, la présence des atténuateurs/durcisseurs, le cotexte, etc.) vers des niveaux plus globaux (les rapports interpersonnels, l'histoire conversationnelle, les spécificités génériques, le contexte) L'action conjuguée de tous ces paramètres garantit, dans les limites du possible, une analyse sinon plus exacte, au moins plus complète, des interactions verbales.

c). Le dernier aspect sous-tendant notre démarche a été la considération des réactions du public — principal destinataire des échanges bi-adressés et juge suprême dans les *talk-shows* —, qui ont eu une importance capitale dans notre analyse. En effet, s'il a été difficile de circonscrire, dans le système, la politesse, impolitesse et l'a-politesse, surtout en raison de l'existence des zones grises dans ce système, les manifestations du public ont été, à ce titre, éclairantes. Les spectateurs réagissent aux comportements excessivement impolis ou violents, tolérant l'impolitesse et la violence qui ne dépassent le cadre des interactions, fait qui nous a considérablement aidée dans l'évaluation des comportements en termes d'appropriés ou d'inappropriés.

En définitive, les résultats de nos analyses confirment l'importance du principe anthropologique et linguistique de la politesse qui garde sa primauté même dans ce type d'échanges, même en étant confrontés à un genre a priori impoli. L'impolitesse, la violence, l'impertinence, l'insolence, etc. sont jouées pour un « sur-destinataire », mais ce « jeu »

comporte des règles précises et surtout des limites.

En étudiant et en explorant les frontières de l'impolitesse nous avons, indirectement, mis en relief le principe actif de la politesse ; le fait que l'impolitesse est limitée signifie que le principe de la politesse est toujours à l'œuvre, malgré cette apparente liberté excessive accordée aux locuteurs. Si nous avons accordé plus d'importance à l'impolitesse et à l'a-politesse, ce choix a été motivé par le désir d'avoir une vision plus globale et plus diversifiée du système de la politesse et de décortiquer le fonctionnement des pratiques discursives habituellement blâmées et sanctionnées. Toujours est-il que la question des limites, du seuil d'acceptabilité se pose toujours avec acuité dans ces *talk-shows* qui n'échappent qu'en apparence à la « tyrannie » de la politesse. Finalement, cette étude de l'impolitesse et de la violence peut être appréhendée comme un « éloge » de la politesse : si on ne restreint pas celle-ci à un répertoire de stéréotypes, elle apparaît et se manifeste partout, sous diverses formes et hypostases, régissant tous les comportements de la vie en société.

* * *

MOTS-CLEFS

Interactions verbales ; analyse du discours (médiatique) ; politesse ; impolitesse ; a-politesse ; pseudo-politesse ; pseudo-impolitesse ; impertinence ; violence ; *talk-show* ; polémique ; K.O. verbal ; mise(s) en scène ; *clash* ; critères d'évaluation ; argumentation ; émotion ; chronique littéraire.

* * *

SOMMAIRE

<i>Remerciements</i>	4
<i>Introduction</i>	10
PARTIE I : PRÉSENTATION DU CORPUS	21
CHAPITRE 1 : MÉTHODE ET PRÉSENTATION GLOBALE DU CORPUS	22
CHAPITRE 2 : DEUX TALK-SHOWS FRANÇAIS : ON N’EST PAS COUCHÉ ET TOUT LE MONDE EN PARLE	27
2.1 Définition et contrat de communication du <i>talk-show</i>	29
Figure 1 : graphique des « mondes » et des genres télévisuels.....	31
2.2. <i>On n’est pas couché</i>	34
2.2.1. Paramètres de base, dispositifs et schéma participatif.....	34
Figure 2 : le plateau de <i>ONPC</i> — décor et logique proxémique.....	35
2.2.2. La mise en scène visuelle.....	36
Figure 3 : typologie des invités dans <i>ONPC</i>	41
2.3. <i>Tout le monde en parle</i>	42
2.3.1. Paramètres de base, dispositifs et schéma participatif.....	43
Figure 4 : vue du plateau de <i>TLMP</i>	43
Figure 5 : typologie des invités dans <i>TLMP</i>	48
2.4. Une mise en parallèle des deux <i>talk-shows</i>	49
2.4.1. Les traits fédérateurs.....	49
2.4.2. Les différences.....	51
2.5 Bilan.....	52
PARTIE II : PROPOSITIONS POUR UN NOUVEAU CADRE D’ANALYSE	55
<i>Introduction</i>	56
Figure 6 : notre vision du système de la politesse.....	57
CHAPITRE 1 : LE SYSTÈME DE LA POLITESSE. DÉFINITIONS ET FORMES	58
1.1. La politesse.....	58
1.1.1. Définition(s).....	58
Figure 7 : tableau des principales visions du système de la politesse.....	63
1.1.2. Politesse « positive » et politesse « négative ».....	63
1.1.3. La pseudo-politesse.....	69
1.1.4. Politesse et agression verbale : l’ironie et autres phénomènes connexes.....	70
Figure 8 – champ sémantique de l’humour.....	72
Définition(s).....	72
Formes de l’ironie.....	76
Ironie vs. sarcasme.....	79
Ironie vs. humour.....	81
Figure 9 : humour et ironie — une mise en parallèle.....	87
Figure 10 : rapport de la dynamique interpersonnelle et des degrés de l’agression verbale....	88
L’ironie comme adoucisseur.....	88
L’ « agression tropique ».....	90
Figure 11 : position de l’ « agression tropique » dans le système de la politesse.....	90
Quelques remarques finales.....	92

1.2. L'hyperpolitesse	96
1.3. Conclusion	97
CHAPITRE 2 : L'IMPOLITESSE	99
2.1. Définition.....	99
2.2. Quelques manifestations de l'impolitesse.....	103
2.2.1. Conflit verbal, impolitesse initiative et impolitesse réactive.....	103
Figure 12 : stratégies d'impolitesse initiative.....	106
Figure 13 : stratégies d'impolitesse réactive	108
2.2.3. La pseudo-impolitesse ou l'impolitesse « polie »	109
Figure 14 : position de la pseudo-impolitesse dans le système de la politesse.....	109
Figure 15 : la dynamique interpersonnelle	111
Figure 16 : <i>continuum</i> des stratégies discursives « hybrides » — des « relations à plaisanterie » jusqu'aux relations conflictuelles	114
2.3. Fonctions de l'impolitesse	115
2.3.1. Pourquoi recourir à l'impolitesse ?.....	115
2.3.2. Impolitesse-spectacle.....	116
2.3.3. L'impolitesse comme (re-)affirmation et expression du « pouvoir »	120
2.3.4. La fonction de provocation et de déstabilisation	125
2.4. Impolitesse et émotion.....	126
Figure 17 : registres d'analyse de la composante pathémique.....	129
(a) Les émotions dans la perspective de la production.....	129
(b) Les émotions dans la perspective de la réception.....	130
(c) Les émotions et l'argumentation	134
Quelques remarques finales	135
2.5. Conclusion	138
CHAPITRE 3 : L'A-POLITESSE ET L'ADÉQUATION AUX NORMES. UNE VISION DIFFERENTE	144
3.1. Ajustement des théories de l'appropriation	144
3.1.1. Non-politesse, a-politesse, politesse « zéro », <i>politicness</i>	145
3.1.2. Limites des théories de l' « adéquation » aux normes.....	146
Figure 18 : problématiques autour des notions de « non-politesse » et de l' « adéquation »	147
Notions connexes	147
3.2. L'a-politesse	153
3.2.1. Définition	153
3.2.2. Formes et manifestations.....	154
3.2.3. Ritualisation/légitimation et neutralisation de l'impolitesse	155
3.3. Conclusion	156
CHAPITRE 4 : CRITÈRES D'IDENTIFICATION OU D'ÉVALUATION.....	160
4.1. Les critères (sémantico-)pragmatiques	160
4.2. Perception et réception de l'impolitesse	161
4.3. Critères de l'intensité.....	165
4.3.1. Les stratégies d'aggravation.....	166
Figure 19 : illustration des stratégies d'aggravation.....	167
4.3.2. La systématité ou la totalité	168
4.3.3 La durée.....	169
4.4. Critères interactionnels/contextuels.....	170
4.4.1. Le contexte	171
4.4.2. Le cotexte	172
4.5. Critères moraux	173
4.5.1. Le critère de pertinence	175
4.5.2. Le critère de la justification.....	176

4.5.3. Le critère de bonne/mauvaise foi	178
Argumentation, agressivité verbale et légitimité.....	180
4.6. Conclusion.....	181
CHAPITRE 5 : LA VIOLENCE	184
5.1. La violence conversationnelle	185
5.2. La violence langagière.....	187
5.2.1. Définition	187
Figure 20 : les étapes et l'intensification de la violence verbale.....	189
5.2.2. Critères d'évaluation et d'identification de la violence verbale	190
Le contenu des attaques	190
Figure 21 : le rapport gravité – intrusion de la violence verbale	190
La réception de la violence : réactions et métacommentaires.....	191
Les étapes de la violence verbale.....	192
5.3. Conclusion.....	196
Bilan général	199
Figure 22 : modèle final du système de la politesse	200
Figure 23 : modèle du cadre d'analyse proposé.....	201
PARTIE III : LE SYSTÈME DE LA POLITESSE CONFRONTÉ AUX DEUX TALK-SHOWS	
ANALYSE DU CORPUS.....	205
CHAPITRE 1 : LES ÉLITES À L'ÉPREUVE DU SPECTACLE : IMPOLITESSE « RÉELLE »,	
IMPOLITESSE « NEUTRALISÉE » ET MISE(S) EN SCÈNE DE SOI.....	207
1.1. Introduction	207
1.2. Le traitement des élites dans les <i>talk-shows</i> <i>ONPC</i> et <i>TLMP</i>	210
1.2.1. La confrontation et la dérision en tant que ressorts du spectacle : le cas de <i>ONPC</i> ...	212
1.2.2. Carnavalisation et désacralisation : le cas de <i>TLMP</i>	225
1.2.3. Conclusion.....	238
1.3. De l'importance d'être (un peu) impoli	240
1.3.1. Une mise en question des règles de la politesse : impolitesse « réelle » et impolitesse	
« fictive ».....	241
Figure 24 – le rapport entre le rôle du locuteur et la neutralisation de l'impolitesse	244
Figure 25 : le rapport impolitesse – intensité – réalité/neutralisation	245
1.3.2. Construction de l'éthos et gestion des doubles contraintes	245
1.3.3. Conclusion.....	258
1.4. Bilan.....	260
Figure 26 : une mise en parallèle de l'impolitesse pratiquée dans <i>ONPC</i> et <i>TLMP</i>	263
CHAPITRE 2 : DE L'IMPOLITESSE AU K.O. VERBAL	264
2.1. Introduction	264
2.2. Les émissions.....	266
2.2.1. Présentation générale.....	266
2.2.2. Les protagonistes du conflit	267
2.3. La montée en tension.....	271
Figure 27 : l'émergence du conflit.....	272
Figure 28 : enclenchement de la guerre verbale.....	273
Figure 29 : final(s) de la joute verbale.....	276
2.3. Critique littéraire et K.O. verbal	276
3.1. Le (sous-)genre critique littéraire « d'interpellation ».....	277
2.4. Le K.O. verbal : caractéristiques, objectifs et fonctionnement.....	282
Stratégies d'attaque et de riposte – entre légitimité et non légitimité.....	282
2.5. De l'impolitesse au K.O. verbal.....	291

Premier K.O. verbal.....	291
Deuxième K.O. verbal.....	295
2.6. Bilan.....	301
Figure 30 : stratégies de réalisation du K.O. verbal et hypostases des participants	302
CHAPITRE 3 : LA VIOLENCE, DANS TOUS SES ÉTATS, ET SA PLACE DANS LE SYSTÈME DE LA POLITESSE.....	305
3.1. Introduction	305
3.2. Polémique et impolitesse	308
3.2.1. Définition(s) et caractéristiques de la polémique	309
3.2.2. La parole polémique en tant que ressort du spectacle dans les <i>talk-shows</i>	312
3.3. La violence langagière partagée	313
3.3.1. Présentation générale.....	314
3.3.2. « À armes égales » : du K.O. verbal à la violence partagée	316
Figure 31 : la séquentialité conflictuelle.....	316
Figure 32 : distribution des interventions dans l'émission « Caroline Fourest »	318
Figure 33 : distribution des interventions dans l'émission « Annie Lemoine »	318
3.3.3. Guerre des mots, guerre des images	327
Figure 34 : négociations identitaires et éthos émergent	329
3.3.4. Conclusion.....	337
3.4. Violence conversationnelle et violence symbolique extrêmes	339
3.4.1. Présentation générale.....	339
3.4.2. Violence conversationnelle et rapports de places.....	343
Figure 35 : quantification de la violence conversationnelle.....	349
3.4.3. Attaques des faces, accusations et violence symbolique.....	353
3.4.4. Deux stratégies de combat, deux mises en scène de la parole.....	359
3.4.5. Conclusion.....	361
3.5. Violence « hors-la-loi » : diffamation et violence physique.....	363
3.5.1. Présentation générale.....	363
3.5.2. La diffamation	364
3.5.3. Apogée de la montée en tension : la violence physique	370
3.5.4. Conclusion.....	375
3.6. Bilan.....	377
Figure 36 : <i>continuum</i> des mises en scène de la parole dans les polémiques.....	379
Conclusions	382
Bibliographie	393
Tome II : annexes.....	414